

Molière

L'École des femmes

(texte intégral)

nouveaux
classiques
illustrés
Hachette

MOLIÈRE

L'École des femmes

Comédie
1662

*Texte conforme à l'édition
des Grands Écrivains de la France*

*Avec un tableau de concordances chronologiques,
une notice littéraire, des notes explicatives,
des questionnaires, des documents, des jugements
une lecture thématique et un lexique*

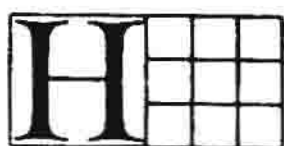
établis par

François HINARD

Agrégé des Lettres

Nouveaux
Classiques
illustrés
Hachette

Collection dirigée par Hubert Carrier



ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

1622 L'Europe est en guerre (guerre de Trente Ans, 1618-1648).

Louis XIII règne sur la France.

1624 Richelieu est premier ministre.

1628 Prise de La Rochelle.

1632 Avènement de Christine de Suède.
Opposition croissante des Grands à Richelieu.

1635 **La France entre dans la guerre de Trente Ans** contre l'Espagne et l'Empire.

1638 Naissance de Louis XIV.

1642 Conspiration et exécution de Cinq-Mars.
Mort de Richelieu.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIERE

● Enfance (1622-1632)

1622 Naissance, à Paris, de Jean-Baptiste Poquelin.
Baptême le 15 janvier.

1632 Mort de Marie Cressé, sa mère.

● Études (1632-1642)

1633-1639 Le jeune homme reçoit, chez les jésuites du collège de Clermont, l'éducation des « honnêtes gens ».

1641 Il entre sans doute en relation avec des libertins et subit l'influence du philosophe épicurien Gassendi.

1642 Jean-Baptiste Poquelin obtient, à Orléans, le titre de licencié en droit. Son père lui laisse sa charge de tapissier du roi.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1621 Naissance de La Fontaine.
- 1623 Naissance de Pascal.
- 1624 Honoré d'Urfé donne la dernière partie de l'*Astrée* dont le début remonte à 1608.
- 1625 *Les Bergeries* de Racan.
- 1626 Naissance de Mme de Sévigné.
- 1627 Naissance de Bossuet.
- 1628 Mort de Malherbe.
- 1629 *Mélite*, comédie de Corneille.
- 1632 *La Galerie du Palais*, comédie de Corneille.
- 1634 Corneille donne une nouvelle comédie : *La Place Royale*.
- 1635 *Médée*, tragédie de Corneille.
- 1636 Naissance de Boileau. Corneille donne *L'Illusion comique*, « comédie dans une comédie ».
- 1637 *Le Cid*, de Corneille, connaît un succès immense.
- 1639 Naissance de Racine.
- 1640 *Horace*, tragédie de Corneille.
- 1641 *La Guirlande de Julie* à l'Hôtel de Rambouillet.
- 1642 *Cinna* et *Polyeucte*, tragédies de Corneille.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1624 Gassendi : *Exercitationes paradoxicae adversus Aristotelem*.
- 1625-1648 L'Hôtel de Rambouillet connaît sa période la plus brillante.
- 1627 Fondation de la Compagnie du Saint-Sacrement.
- 1631 Théophraste Renaudot fonde la *Gazette de France*.
- 1632 Naissance de Lulli et de Spinoza.
- 1633 Abjuration de Galilée.
- 1634 Naissance du compositeur Marc-Antoine Charpentier.
- 1635 Richelieu fonde l'Académie française.
- 1636 Descartes : *Discours de la Méthode*.
- 1640 Mort de Rubens. L'*Augustinus* de Jansénius, bréviaire du jansénisme.
- 1642 Gassendi contre Descartes : *Disquisitio metaphysica adversus Cartesium*. Mort de Galilée.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

1643 **Mort de Louis XIII.** Régence d'Anne d'Autriche. Gouvernement du cardinal Mazarin.

1648 Traités de Westphalie qui consacrent la paix avec l'Europe.

1648-1652 **La Fronde.**

1653 Fouquet devient surintendant des Finances.

1659 **Paix des Pyrénées : Prépondérance de la France en Europe.**

1660 Mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Espagne.

1661 Fêtes en l'honneur de Louis XIV.
Mort de Mazarin : le roi gouverne seul.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE

● **Les débuts au théâtre (1643-1644)**

1643 Il fonde, avec la famille Béjart, *L'Illustre Théâtre*.

1644 Il devient directeur de la troupe et prend le nom de Molière.

● **Le théâtre ambulant (1645-1657)**

1645-1653 Il est le comédien du duc d'Épernon et parcourt le midi de la France.

1653 Il devient le protégé du prince de Conti.

1655 Il monte *L'Étourdi*, à Lyon.

1656 Création du *Dépit amoureux*, à Béziers.

1657 Le prince de Conti, converti au jansénisme, lui retire sa protection.

● **Paris : les succès (1658-1664)**

1658 De retour à Paris, Molière s'installe au Petit-Bourbon. Il est protégé par Monsieur, frère du roi.

1659 Succès éclatant des *Précieuses ridicules*.

1660 Succès de *Sganarelle*.

1661 Molière s'installe au Palais-Royal.
Échec de *Dom Garcie de Navarre*, mais succès de *L'École des maris* et des *Fâcheux*.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1643 *Le Menteur* et *La Suite du Menteur*, comédies de Corneille.
- 1644 *Rodogune*, tragédie de Corneille.
- 1645 Naissance de La Bruyère.
- 1647 Vaugelas : *Remarques sur la langue française*.
- 1648 Mort de Voiture et déclin de l'Hôtel de Rambouillet.
- 1649-1653 Mlle de Scudéry publie *Le Grand Cyrus*.
- 1651 *Le Roman comique*, de Scarron (début).
Nicomède, tragédie de Corneille.
- 1654 (23 nov.) « Nuit » de Pascal.
- 1655 Pascal se retire à Port-Royal.
- 1656 *Clélie, histoire romaine*, de Mlle de Scudéry.
- 1657 *La Pratique du théâtre*, de l'abbé d'Aubignac.
- 1660 Premières *Satires* de Boileau.
Corneille : *Examens* et *Discours sur le poème dramatique*.
Somaize : *Dictionnaire des Précieuses*.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1643 Arrivée de Lulli à Paris.
- 1644 Suite de la polémique de Gassendi contre Descartes : *Dubitationes et instantiae adversus Cartesii metaphysicam*.
- 1645 Gassendi professeur au collège de France.
- 1646 Naissance de Leibniz.
- 1647 Pascal : *Traité sur le vide*.
- 1648 **Fondation de l'Académie de peinture et de sculpture.**
Mort du peintre Le Nain.
- 1649 Descartes : *Traité des Passions*.
- 1650 Mort de Descartes.
- 1652 Mlle de Scudéry ouvre un salon littéraire.
- 1653 Condamnation du jansénisme.
- 1656-1659 Construction pour Fouquet du château de Vaux-le-Vicomte.
- 1657 Mignard fait le portrait de Molière.
- 1658 Publication des œuvres complètes de Gassendi.
- 1660 Mort de Vélasquez.
- 1661 Fondation de l'Académie royale de danse.
Lulli surintendant de la musique.

ÉVÉNEMENTS HISTORIQUES

- 1664 Condamnation de Fouquet.
- 1665 Colbert contrôleur général des Finances.
- 1666 Mort d'Anne d'Autriche. Mort du prince de Conti.
- 1667-1668 Guerre de Dévolution et traité d'Aix-la-Chapelle.
- 1670 Mort de Madame (Henriette d'Angleterre).
- 1672 La cour s'installe à Versailles.
- 1672-1673 Guerre de Hollande : passage du Rhin et conquête de la Hollande.

LA VIE ET L'ŒUVRE DE MOLIÈRE

- 1662 Il épouse Armande Béjart. Triomphe de l'École des femmes et début de la querelle.
- 1663 La querelle s'envenime : *La Critique de l'École des femmes* et *L'Impromptu de Versailles*.
- 1664 Le roi commande à Molière sa première comédie-ballet : *Le Mariage forcé*. *La Princesse d'Élide*.
- Les difficultés (1664-1669)
- 1664 La « cabale des dévots » fait interdire *Le Tartuffe*.
- 1665 *Dom Juan* est interdit. La troupe devient troupe du roi.
- 1666 Succès médiocre pour *Le Misanthrope*.
- 1668 Échec de *L'Avare*. Molière est déjà malade.
- 1669 Triomphe du *Tartuffe* enfin autorisé. *Monsieur de Pourceaugnac*, comédie-ballet.
- Les dernières années (1670-1673)
- 1670 *Le Bourgeois gentilhomme*. *Les Amants magnifiques*.
- 1671 *Psyché*, *Les Fourberies de Scapin*, *La Comtesse d'Escarbagnas*.
- 1672 *Les Femmes savantes*.
- 1673 *Le Malade imaginaire*. 17 février, mort de Molière.

ÉVÉNEMENTS LITTÉRAIRES

- 1662 Mort de Pascal.
Mémoires de La Rochefoucauld.
Boileau compose une satire qu'il dédie à Molière.
- 1663 Donneau de Visé : *Nouvelles nouvelles* et *La Réponse à l'Impromptu de Versailles.*
- 1664 *La Thébaïde* de Racine est jouée par la troupe de Molière.
- 1665 Mort de Mme de Rambouillet.
Racine se brouille avec Molière.
La Rochefoucauld : *Maximes.*
- 1666 Bossuet prêche le carême à Saint-Germain.
- 1667 *Andromaque* de Racine.
- 1668 Premier recueil des *Fables* de La Fontaine.
Les Plaideurs, comédie de Racine.
- 1669 *Britannicus* et *Bérénice* de Racine.
- 1670 Édition des *Pensées* de Pascal par Port-Royal.
Bossuet prononce l'*Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre.*
- 1671 Bossuet est élu à l'Académie française.
Début de la correspondance de Mme de Sévigné.
- 1672 *Bajazet* de Racine.
- 1673 *Mithridate* de Racine.

LA VIE INTELLECTUELLE, RELIGIEUSE ET ARTISTIQUE

- 1661-1672 Construction et aménagement de Versailles.
- 1663 Descartes condamné par la Sorbonne.
- 1664 Dispersion des religieuses de Port-Royal de Paris.
- 1665 Claude Perrault commence la colonnade du Louvre.
Mort du peintre Poussin.
- 1666 Fondation de l'Académie des sciences.
- 1668 Mort du peintre Mignard.
La compagnie du Saint-Sacrement traquée par le Roi.
- 1669 Mort de Rembrandt.
Création de l'Académie royale de musique.
- 1670 Construction des Invalides par Mansart.
- 1672 Fusion des deux Académies de danse et de musique (Opéra de Paris) : la direction en est confiée à Lulli.
- 1673 *Cadmus et Hermione*, opéra de Lulli.

Notice sur L'École des femmes

1 Les circonstances de la composition de la pièce

Au mois de juin 1661, Molière avait remporté un franc succès avec une comédie en trois actes : *L'École des maris*. Il y montrait deux frères d'âge mûr qui ont reçu d'un ami mourant la délicate mission d'élever chacun une de ses filles. Ariste, le plus âgé des deux, élève Léonor dans la confiance et la tendresse. Sganarelle, en revanche, croit davantage à l'efficacité de principes rigoureux : il tient la malheureuse Isabelle cloîtrée dans sa maison avec, pour seule distraction, les activités domestiques. Il prétend, par cette méthode, se préparer une épouse soumise dont il n'aura pas à craindre les intrigues :

« Je ne veux point porter de cornes, si je puis ;
Et comme à m'épouser sa fortune l'appelle,
Je prétends corps pour corps pouvoir répondre d'elle. »

(vv. 126-128)

Et, comme il est naturel à qui prétend exercer un pouvoir tyrannique sur les autres, Sganarelle sera ridiculisé : Isabelle lui échappera et épousera le jeune Valère alors qu'Ariste, malgré ses soixante ans, épousera Léonor dans la confiance et la tendresse réciproques.

Le succès que cette comédie lui valut aussi bien que le reproche qu'on lui fit de n'avoir pas donné à son sujet l'ampleur de cinq actes ; le thème de l'éducation des filles dont on peut penser qu'il intéressait Molière puisqu'il l'avait abordé en 1659 avec *Les Précieuses ridicules* (notamment à la scène IV) et en 1661 avec *L'École des maris* ; son propre mariage, peut-être aussi, avec la jeune Armande Béjart : autant de bonnes raisons pour Molière d'entreprendre une comédie en cinq actes et en vers qui devait lui permettre de renouveler son succès de l'année précédente sur un sujet à la mode.

2 L'accueil du public

La comédie connut immédiatement un immense succès qui ne se démentit pas par la suite : elle fut jouée à bureaux fermés du 26 décembre 1662 jusqu'à la relâche de Pâques 1663 (soit 32 représentations, avec des recettes très importantes). Reprise aussitôt après cette interruption, elle se maintint à l'affiche jusqu'au mois d'août. Seul *Le Tartuffe*, en 1669, rapporta autant à Molière et à sa troupe. C'est en mars 1663

que Molière en assura la publication avec une épître dédicatoire à Henriette d'Angleterre dont la protection, conjugée à celle du Roi (après l'avoir gratifié de 4 000 livres, Louis XIV le pensionna pour 1 000 livres), lui assurait, en principe, la tranquillité.

Mais malgré ce succès immense — succès de parterre et succès de cour — *L'École des femmes* provoqua bien des protestations : indécence, grossièreté, maladresse, impiété, plagiat, autant de reproches qu'on adressait à cet auteur-acteur-directeur de troupe un peu trop heureux. Ce fut bientôt une opposition qui se constitua et qui ne désarma plus jusqu'à sa mort. A partir du 26 décembre 1662, Molière eut à lutter contre des rivaux malheureux, des comédiens concurrents, des précieuses, des marquis, des dévots — vrais ou faux — des curés, sans oublier des médecins et des notaires.

Ce qu'il défendait contre ces ennemis, c'était la liberté du théâtre comique, son existence même. Il ne s'y était pas trompé : malgré les conseils de son ami Boileau qui l'invitait, dans des *Stances* qu'il lui adressa, à traiter la chose par le mépris, il résolut, au contraire, de ne pas laisser le champ libre à des adversaires qui pouvaient devenir dangereux.

3 La « Querelle de l'École des femmes »

L'opposition à laquelle se heurtait Molière était diffuse : il n'y avait pas, à proprement parler, une catégorie sociale cohérente ou une corporation qui s'en prenait à lui avec des griefs bien déterminés. C'était, au contraire, une hostilité de coterie, constituées par des intérêts divers, mais qui étaient suffisamment nombreuses et puissantes pour nuire à la troupe et à son directeur, d'autant que les « arguments » qu'elles utilisaient pour combattre la pièce étaient de tout ordre : cela va du reproche « technique » sur le non-respect des règles d'Aristote aux calomnies pures et simples sur la personne même de l'auteur et de sa jeune femme, en passant, bien sûr, par l'accusation d'impiété. Attaquer Molière devint même un moyen, parmi d'autres, de se faire connaître et apprécier de certains salons littéraires.

Au milieu de cette horde disparate d'ennemis, en effet, on trouve des gens de lettres. Certains étaient encore peu connus, tel le jeune Donneau de Visé qui se lança dans la bataille en février 1663 avec *Les Nouvelles nouvelles*. D'autres, en revanche, dont la réputation n'était plus à faire, étaient plus redoutables : les frères Corneille qui s'étaient mis à la tête des comédiens de l'Hôtel de Bourgogne qu'ils envoyaient assister aux représentations pour y manifester bruyamment leur opposition. Il est vrai que Molière avait quelque peu égratigné ses deux confrères dans sa comédie : il parodiait les vers tragiques du premier et daubait le second sur sa manie de rallonger son nom avec une particule nobiliaire.

En donnant l'édition de sa pièce, en mars 1663, Molière annonçait dans la préface qu'il avait une réponse prête : « ... il se trouve qu'une grande partie des choses que j'ai à dire sur ce sujet est déjà dans une dissertation que j'ai faite en dialogue... ». Cette « dissertation », c'est *La Critique de l'École des femmes*, dédiée à la reine mère, représentée le 1^{er} juin 1663 et qui connut un immense succès de curiosité, comme bien on pouvait s'y attendre. L'habileté de Molière, en faisant jouer cette « dissertation », était de donner corps à ce qui n'était qu'insinuations et calomnies. Molière formulait ainsi lui-même les griefs qu'on lui faisait, il leur donnait un visage : celui d'un marquis, celui d'une précieuse, celui d'un auteur dramatique. Il parvenait, par ce procédé, à affaiblir une opposition qui tirait une partie de sa force de la clandestinité ; il donnait au débat des contours bien définis, disqualifiant ainsi tout ce qui relevait de la calomnie ; il élevait enfin le ton de la querelle en réclamant pour la comédie des titres de noblesse dont seule la tragédie pouvait alors se prévaloir : « ... c'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens » (scène 6).

Mais en ridiculisant certains de ses adversaires, Molière ne fit qu'exacerber une hostilité qui se déchaîna : Donneau de Visé, qui s'était déjà signalé par des attaques vigoureuses, récidiva en donnant une comédie : *Zélinde, ou la véritable Critique de l'École des femmes et critique de la Critique*. Il se montrait particulièrement dangereux en accusant Molière de se jouer de la religion et en appelant sur lui la vengeance. Boursault, un jeune auteur inconnu, mais peut-être soutenu par Corneille, fit jouer lui aussi une comédie, au mois de septembre : *Le Portrait du peintre*. C'est une bien méchante pièce qui n'épargne rien à Molière, pas même les attaques sur sa vie privée.

Molière répliqua par *L'Impromptu de Versailles*, joué pour la première fois devant le roi le 14 octobre 1663, puis représenté au Palais-Royal le 4 novembre. Il y mettait en scène une répétition de sa propre troupe s'apprêtant à jouer devant le roi une comédie qui serait une suite à *La Critique de l'École des femmes*. Mais à la différence de la *Critique*, *L'Impromptu* n'est pas une réponse directe à des accusations ou calomnies lancées contre l'auteur ; il s'agit plutôt d'une apologie constituée par la représentation de sa troupe et de lui-même en plein travail de création et qui rend vaines toutes les accusations lancées contre lui par le spectacle d'un auteur-metteur en scène et de ses comédiens, uniquement occupés de leur métier : faire rire. En même temps il annonce qu'il ne veut plus polémiquer avec des adversaires à qui il ferait trop d'honneur en continuant de les prendre au sérieux et demande qu'on cesse de l'attaquer dans sa vie privée. Quelque temps après, le Roi acceptait d'être le parrain de son premier fils (février 1664). Ce geste témoignait assez de l'appui sur lequel pouvait compter Molière.

La cabale ne désarma pourtant pas : la *Réponse à l'Impromptu de Versailles* par Donneau de Visé, jouée fin novembre 1663 ; *L'Impromptu de l'Hôtel de Condé* de Montfleury... Mais surtout, Molière avait réuni et constitué contre lui une solide troupe d'ennemis qui ne le lâchèrent plus et qui connurent leur jour de gloire avec l'interdiction du *Tartuffe*, l'année suivante (1664).

4 Analyse méthodique de l'action

ACTE I

1 Arnolphe, de retour de voyage, explique à son ami Chrysalde que, sans craindre le ridicule, il va, lui le railleur des cocus, se marier. Il a pris toutes ses précautions : il s'agit d'une jeune fille — Agnès — qu'il a prise au berceau, qu'il a fait élever dans la plus parfaite ignorance, qu'il tient enfermée dans une autre maison que la sienne où on le connaît sous le nom de M. de la Souche. Il invite Chrysalde, qui se montre dubitatif et réprobateur, à venir souper le soir même pour voir cette jeune merveille.

2 Arnolphe, alias M. de la Souche, a beaucoup de mal à rentrer chez lui tant sont stupides ses domestiques qui tardent à lui ouvrir ; il s'enquiert auprès d'eux de ce qu'a fait la jeune Agnès pendant son absence.

3 Il échange quelques mots avec la jeune fille qu'il a fait descendre, puis la renvoie à ses occupations domestiques.

4 Survient Horace, fils d'un de ses amis, Oronte. Arnolphe arrache au jeune homme la confidence d'une aventure qu'il a dans la ville : elle s'appelle Agnès, elle est séquestrée par un jaloux — un certain M. de la Souche. Arnolphe parvient à ne pas se trahir et laisse partir Horace, mais le suit aussitôt après pour en savoir plus long sur cette aventure.

ACTE II

1 Arnolphe qui n'a pas réussi à rejoindre Horace, s'en félicite : il va d'abord mener son enquête chez lui.

2 Il tente d'interroger ses domestiques, mais, incapable de garder son calme, y renonce et quitte la scène.

3 Pendant son absence, Alain et Georgette, ses domestiques, expliquent, à leur façon, le comportement étrange de leur maître.

4 Arnolphe, un peu calmé, revient avec Agnès. Ils restent seuls. Arnolphe essaie d'obtenir de la jeune fille un aveu de tout ce qui s'est passé pendant son absence. Agnès lui raconte alors comment elle a fait la connaissance d'Horace et quelle émotion elle en a connue. Rassuré, Arnolphe annonce à la jeune fille que, pour la contenter, il va la marier le soir même. Malentendu. La scène se termine sur l'ordre qu'Arnolphe donne à Agnès de chasser Horace la prochaine fois qu'il se présentera, en lui faisant fermer sa porte et en lui jetant une pierre.

ACTE III

1 Arnolphe manifeste sa satisfaction : il a vu de quel air la jeune fille a jeté une pierre à Horace qui insistait pour la revoir. Comme il se dispose à lui tenir des propos édifiants, il congédie les domestiques pour rester seul avec elle.

2 Après un long discours sur toute la reconnaissance que doit lui avoir Agnès pour la bonté qu'il manifeste en l'épousant, il lui donne un recueil de maximes sur le mariage dont il lui demande d'entreprendre à haute voix la lecture. Puis il la congédie.

3 Arnolphe se félicite de la docilité d'Agnès et ironise sur ses contemporains qui prennent le risque d'épouser des femmes d'esprit.

4 Arrive Horace. Arnolphe, amusé, lui fait raconter comment il a été chassé par la belle Agnès dont le jaloux est rentré : elle lui a même jeté une pierre ! Arnolphe de plus en plus amusé, exhorte Horace à ne point perdre courage et le jeune homme lui confie alors qu'il a reçu, en même temps que la pierre, une lettre dont il lui donne lecture. Arnolphe a beaucoup de peine à conserver son sang-froid.

5 Resté seul, Arnolphe se lamente sur la trahison d'Agnès dont il se sent amoureux.

ACTE IV

1 Arnolphe est seul. Il exprime tout à la fois sa colère pour la tromperie d'Agnès, son amour pour sa beauté et sa résolution de ne pas se la laisser enlever.

2-3 Il continue de monologuer sans s'apercevoir que le notaire qu'il avait envoyé chercher est entré. A chacune des questions qu'il se pose à lui-même, le notaire répond doctement sur le contrat qu'il se dispose à établir, comme si Arnolphe s'adressait à lui.

Arnolphe s'aperçoit enfin de la présence de l'individu et le chasse. (Celui-ci, en passant, confie aux domestiques que leur maître est fou.)

4 Arnolphe fait répéter à Alain et Georgette ce qu'ils auront à dire et à faire si Horace se présente à nouveau. Cette « répétition » lui coûte sa bourse et lui vaut quelques bourrades.

5 Resté seul, il annonce son intention de charger le savetier du coin de la rue d'espionner les allées et venues à l'entour de la maison.

6 Voici encore Horace. Il ignore toujours qu'Arnolphe est M. de la Souche, le jaloux d'Agnès. Il lui raconte comment, après avoir été introduit dans sa chambre par la jeune fille, il a dû assister, après s'être dissimulé dans une armoire, à une « scène muette » du jaloux qui, après avoir tourné un moment dans la chambre sans rien dire, est reparti, non sans avoir brisé quelques vases et rudoyé le chien. Il ajoute qu'il a un nouveau rendez-vous avec elle, à la nuit, sur son balcon.

7 Arnolphe, à nouveau seul, se désespère devant l'inutilité de toutes ses précautions, mais annonce son intention de se venger la nuit même.

8 Chrysalde arrive, qu'Arnolphe voudrait bien écarter, mais qui devine ce qui se passe et prolonge la discussion sur le cocuage.

9 Arnolphe indique avec précision à Alain et à Georgette comment ils devront s'y prendre pour tendre un piège à Horace et le bâtonner.

ACTE V

1 Arnolphe est sur scène. Il tance vertement ses domestiques qui ont frappé si fort qu'ils ont tué le jeune homme. Puis il les fait rentrer.

2 Horace, qu'on croyait mort, vient raconter à Arnolphe comment il a glissé au moment où les valets se sont précipités pour l'assommer. Il a ensuite fait le mort et Agnès, très inquiète, est descendue. Elle a alors décidé de ne plus revenir dans la maison d'un homme aussi brutal et lui a confié son sort. Horace demande donc à Arnolphe de bien vouloir recueillir la jeune fille en attendant qu'il puisse l'épouser. Arnolphe accepte. Horace part la chercher.

3 Lorsqu'il revient avec Agnès, Arnolphe s'est voilé le visage et se tient dans un coin sans rien dire. Agnès hésite à rester seule avec un inconnu et loin de son amour, mais Horace la rassure et s'en va.

4 Agnès reconnaît alors Arnolphe en l'inconnu à qui Horace vient de la confier. Aux reproches que lui fait Arnolphe, elle répond avec simplicité qu'elle est irrésistiblement attirée par Horace. Après avoir essayé en vain d'émouvoir la jeune fille sur son sort à lui, Arnolphe décide de la jeter dans un couvent.

5 Il la confie à ses domestiques le temps d'aller chercher une voiture.

6 Mais Horace revient, désespéré : Oronte, son père, arrive avec un ami, Enrique, dont il a décidé qu'il épouserait la fille. Le jeune homme demande alors son aide à Arnolphe : qu'il ne dise rien de son aventure, et qu'il tâche de dissuader Oronte d'imposer ce mariage. Arnolphe lui en fait la promesse.

7 Enrique — qui est le beau-frère de Chrysalde — confirme son intention de marier sa fille au fils d'Oronte et, contre toute attente, Arnolphe trahit délibérément Horace en encourageant ce mariage et en dévoilant les réticences du jeune homme. Horace comprend alors le piège où il est tombé lorsqu'il apprend, tout à fait incidemment, l'autre nom d'Arnolphe : M. de la Souche.

8 Georgette interrompt la discussion : on ne peut plus tenir Agnès. On la fait descendre.

9 Arnolphe se dispose à emmener la jeune fille, mais on lui apprend qu'elle est la fille qu'Enrique avait dû confier à une paysanne, et qu'il vient la chercher pour la marier à Horace. Arnolphe s'enfuit alors et les autres personnages le suivent pour tenter d'éclaircir sa conduite.

5 Les sources de la pièce

L'École des femmes est, c'est évident, une comédie d'acteur, c'est-à-dire une pièce dominée par le souci de mettre en valeur les interprètes : Molière se réservait le rôle d'Arnolphe, qui est considérable puisque sur cinq actes le personnage ne quitte la scène qu'une seule fois, et pour un bien court moment. Mais c'est aussi une comédie d'acteur en ce qu'elle procède des canevas¹ de la tradition comique : *L'Astuta simplicità di Angiola*², par exemple, ou d'œuvres construites d'après ces canevas : *La Précaution inutile* de Scarron, inspirée de la nouvelliste espagnole Maria de Zayas y Sotomayor, ou bien encore la comédie de Boisrobert que Molière avait jouée encore pendant la saison 1659-1660, *La Folle Gageure*, et qui n'était elle-même que l'adaptation d'une œuvre de Lope de Vega : *El mayor imposible* (« le comble de l'impossible »).

On pourrait citer encore de nombreux noms d'auteurs dont Molière pouvait s'inspirer, et on n'y manqua pas en 1662-1663 pour crier au plagiat, parce que ce thème de la jalousie trompée par l'amour appartient

1 *canevas* : ce terme désigne le schéma général d'une pièce sur lequel les comédiens devaient improviser à chaque représentation.

2 « Angèle, l'habile ingénue » ; comme c'est souvent le cas, ce canevas est anonyme.

au vieux fonds comique et que, par conséquent, il a reçu des traitements variés à des époques différentes. Molière connaissait ce vieux fonds, il y a naturellement puisé sans qu'il soit toujours possible de dire avec certitude si telle ou telle influence a été prédominante. « Il prend son bien partout, de tout il fait *son bien*. » (R. Bray).

Ce qui est assuré, c'est qu'avec ces sources Molière composa une comédie en cinq actes et en vers dont la pérennité du succès nous garantit l'originalité.

6 Structure de la comédie

Toute la pièce se déroule du point de vue d'Arnolphe qui ne quitte la scène qu'une seule fois (II, 3). Tout s'organise donc autour de lui qui tente en vain de préserver un monde qu'il s'est constitué pour lui tout seul. L'action se déroule sur une perpétuelle fluctuation du personnage : à chaque fois qu'Arnolphe croit avoir l'initiative, il connaît un nouvel échec. En même temps, si chacun de ses échecs le fait reculer un peu plus — jusqu'à le faire disparaître — Horace, d'un mouvement symétrique, gagne un peu plus de place jusqu'à rester seul maître du terrain.

- | | |
|-----|---|
| I | <ul style="list-style-type: none"> • Arnolphe, sûr de lui, assure qu'il ne craint pas d'être trompé : sa future femme est l'innocence même et les domestiques qui la gardent sont aussi simples qu'elle. <p>La réalité de ses rapports avec ses domestiques le dément sans qu'il s'en doute. Il apprend, en outre, le début de la liaison d'Agnès et d'Horace.</p> |
| II | <ul style="list-style-type: none"> • Arnolphe obtient d'Agnès la promesse qu'elle chassera le galant. |
| III | <p>Il triomphe même lorsqu'elle lui a jeté une pierre : il va l'épouser.</p> <p>Horace lui apprend qu'elle a jeté une lettre avec la pierre.</p> |
| IV | <ul style="list-style-type: none"> • Arnolphe dresse ses serviteurs à éconduire le galant et s'assure les services d'un espion. <p>Il apprend que le jeune homme a réussi à parvenir dans la chambre d'Agnès et qu'il a obtenu un nouveau rendez-vous.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Arnolphe prépare un guet-apens pour Horace. <p>La ruse a échoué et le jeune homme a enlevé Agnès.</p> |
| V | <ul style="list-style-type: none"> • Arnolphe se trouve, providentiellement, maître de la situation : il tient Agnès. <p>C'est l'échec final dans la découverte d'une parenté qui l'élimine. Il disparaît.</p> |

Certains de ses contemporains ont reproché à l'auteur un manque de rigueur dans la construction de sa comédie : « Je viens de voir, pour mes péchés, cette méchante rapsodie de *L'École des femmes* », déclare la

précieuse Climène à la scène 3 de la *Critique*. En fait, elle n'a pas vu, ou pas voulu voir, que c'est le ballottement continu d'Arnolphe qui crée le mouvement de la pièce : chaque nouvel effort qu'il fait pour se maintenir contribue à l'éliminer au profit d'Horace.

A n'en pas douter, cette structure, très simple et très dynamique, vient tout droit de la farce.

7 Les personnages

La comédie de *L'École des femmes* ne comporte, pour l'essentiel, que trois personnages. Avec les rôles secondaires, elle ne demande que six acteurs et deux actrices. Cela peut paraître étonnant de la part d'un auteur-directeur de troupe qui prenait toujours soin de donner à ses comédiens une place dans chacun des spectacles qu'il montait. On peut trouver une explication « technique » à cette économie d'acteurs : la troupe traversait une période d'instabilité dans sa composition. Depuis trois ans les départs se succédaient (retraites aussi bien qu'éloignements volontaires), et l'on peut penser que Molière écrivit une comédie dont il limita les rôles faute de disposer d'un effectif suffisant de comédiens stables. Mais il vient une autre explication : la complexité des personnages, la difficulté de leur élaboration ont pu imposer à Molière, qui voulait exploiter le succès de *L'École des maris*, d'en limiter le nombre. Cette complexité même nous interdit de prétendre en donner dès maintenant un portrait achevé ; il nous faut nous contenter d'en esquisser la silhouette, quitte à compléter notre peinture après la représentation.

- ARNOLPHE est un bourgeois d'âge mûr, solide, dont le costume, élégant mais sans recherche excessive, nous montre qu'il est aisé. Tout, au cours de la pièce, nous confirme cette première impression : il est assez satisfait de sa richesse (v. 125) et commence à trancher du gentilhomme en se faisant appeler M. de la Souche.

A l'autorité qu'il tire de sa situation d'homme riche, il joint un égoïsme brutal qui le rendrait bien inquiétant s'il n'était, en même temps, tout à fait ridicule : il est incapable de se faire obéir de ses domestiques qui désamorcent ses plus grands accès de colère et il se fait prendre au piège qu'il a lui-même tendu à une jeune ingénue.

- AGNÈS est ravissante. C'est une toute jeune fille (moins de 20 ans) dont le charme est sans artifice : son costume est d'une grande sobriété, d'une grande austérité même ; ainsi en a décidé son tuteur qui ne se soucie pas de faire de sa future épouse une coquette.

Le rôle de cette jeune fille est central, puisqu'elle est l'objet même de la rivalité qui oppose Arnolphe et Horace (sans que ce dernier s'en doute),